

## Séries verbales et prépositions : incorporation et décumul des relations

Alain Lemaréchal

---

### Citer ce document / Cite this document :

Lemaréchal Alain. Séries verbales et prépositions : incorporation et décumul des relations. In: Faits de langues, n°9, Mars 1997. La préposition : une catégorie accessoire? pp. 109-118;

doi : <https://doi.org/10.3406/flang.1997.1145>

[https://www.persee.fr/doc/flang\\_1244-5460\\_1997\\_num\\_5\\_9\\_1145](https://www.persee.fr/doc/flang_1244-5460_1997_num_5_9_1145)

---

Fichier pdf généré le 14/05/2018

# Séries verbales et prépositions : incorporation et décumul des relations

Alain Lemaréchal\*

On a surtout étudié les séries verbales, dans une perspective diachronique, comme lieu d'émergence d'un certain nombre de classes d'outils grammaticaux : pré-/postpositions (Givon, Hagège), marques d'aspect-temps, de mode, mais aussi d'objectivation; j'avais insisté (Lemaréchal 1989, mais déjà Halliday 1959) sur le fait que dans la synchronie même de nombreuses langues, les pré-/postpositions restent, envers et contre tout, des verbes, c'est-à-dire une sous-classe de verbes à usage plus ou moins spécialisé<sup>1</sup>. Les séries verbales méritent aussi d'être étudiées en synchronie, elles posent en effet des problèmes qui s'inscrivent dans un certain nombre de débats sur :

- \* formalisation et diversité des langues,
- \* cognition et universalité des représentations,

et, d'une manière générale, sur la sémantique de la grammaire (plutôt que l'iconicité de la syntaxe) et les rapports entre forme et sens.

## 1 / SÉRIES VERBALES ET RELATEURS

Nous nous limiterons ici aux séries verbales où l'un des verbes semble - mais voilà bien des apparences à haut risque d'ethnocentricité! - l'équivalent d'une de nos prépositions. Prenons quelques exemples (Givon, *Syntax 1*, p. 179)<sup>2</sup> :

---

\* CNRS-URA 1035 LANDISCO, Université de Strasbourg II.

1. Cf. Lemaréchal 1989, *Les parties du discours*, chap. III.

2. Les verbes sériels servent aussi à exprimer l'aspect et le temps, la direction, le causatif, et également des procès unitaires dans une langue comme le français ou l'anglais (co-lexicalisation).

(yatye) iywi awá utsi ikù garçon prendre porte fermer	"le garçon ferma la porte"
(yoruba) mo fi àdé gé nākà je mettre machette couper bois	"je coupai le bois avec la machette" <sup>3</sup>
(yoruba) mo sọ fún ọ je dire donner toi	"je te dis"
(igbo) ọ gbàrà ọsọ gáa áhà il courir aller marché	"il courut au marché"
(efik) nám útom émi ni mi faire travail ce donner moi	"fais ce travail pour moi"

Parmi les problèmes que posent les séries verbales, nous en aborderons deux relevant du domaine sémantico-cognitif :

1) dans quelle mesure les "primitifs" mis en oeuvre par les verbes sériels divergent-ils de ceux mis en jeu par les pré-/postpositions des langues à pré-/postpositions?

2) le fait que les langues à séries verbales expriment un événement par une série de verbes implique-t-il que cet événement soit décomposé en plusieurs procès, sinon en plusieurs événements?

## 2 / "COGNITIVE PACKAGE" ET "GRAMMATICAL PACKAGE" : LE RÔLE DES MARQUES INTÉGRATIVES

Givón, dans la première de ses deux contributions à *Approaches to Grammaticalization*, sur "Serials verbs and the Mental Reality of "Event" : Grammatical vs. Cognitive Packaging" (p. 80 à 127), rappelle que le problème a donné lieu à deux attitudes opposées (p. 84) :

"In approaching the relation between grammar and cognition, one may adopt either one of two extreme positions. These positions may be given as the two alternative approaches to *cross-cultural translation*. Consider the standard 3-line linguistic transcription of an event clause::

*Line 1* : event clause in the source language

*Line 2* : morph-by-morph linguistic gloss

*Line 3* : free meaning translation

<sup>3</sup>. Givon traduit *fi* par "take", le sens en est plutôt "mettre, placer".

Position A, which I will call the *extreme universalist* position (cf. Katz, 1978), holds that line-3 is the proper translation of line-1, thus an adequate representation of the cognized event in the source language.

Position B, which I will call the *extreme relativist* position, holds that line-2 is the proper translation of line-1, thus an adequate representation of the cognized event in the source language. Extreme universalists thus argue from translation to cognition. Extreme relativists argue - after Whorf (1956) - from grammar to cognition."

Givón souligne ensuite (p. 86) le risque de circularité :

"One takes for granted the *complete* isomorphism between the *cognitive package* called "event", and the *grammatical package* called "proposition" (or "sentence", or "clause"). Grammatical packaging is of course relatively easy for the linguist to define. Cognitive packaging is then left undefined. One winds up then with an inevitable circularity: Grammar is first used to *define* cognition, and then is said to *correlate* with it."

Pour échapper à cette circularité, Givón propose dans cet article d'étudier la probabilité d'occurrence de pauses dans une série verbale vs entre deux verbes en structure de coordination/subordination : la probabilité d'occurrence de pauses est très faible sinon nulle dans le cas des séries verbales.

Ce faisant, a-t-il démontré qu'il y a un seul événement du point de vue cognitif? Je pense qu'il n'a démontré en fait qu'une chose : à savoir qu'il y a une différence d'intégration<sup>4</sup> entre V1 et V2 dans une série verbale et entre V1 et V2 coordonnés - ce qui, dans certaines langues, va de pair avec, par exemple, la mise en facteur commun pour les deux verbes d'une série verbale des marques personnelles, marques d'aspect-temps, etc.

### 3 / "PACKAGE" D'ÉVÉNEMENTS/DE VERBES OU "PAQUET DE RELATIONS"?

Le problème n'est pas bien posé, ou plutôt dépend trop de la définition qu'on va donner de "procès" ou d'"event" : scénario particulier global - qui peut donc être complexe - ou bien action individualisée; elle néglige le fait même qui est au centre de la question : la complexité indifférenciée du réel et la capacité d'analyse et d'abstraction caractéristique de nos représentations.

Le problème est plutôt de savoir si une pluralité de verbes représente une pluralité de représentations; mais, il suffit de s'exprimer ainsi pour que l'artifice ou la naïveté

---

4. Qu'il faut considérer comme une véritable marque (catégorielle), au sein de "marques superposées", cette différence d'intégration traduit qu'un événement/scénario global (absence de pause) s'analyse en plusieurs actions-facettes.

de la question ressorte : "X coupe du bois avec une machette", "X utilise une machette pour couper du bois", "X machette du bois" (\* en français), etc., ne font que transcrire le fait qu'il y a plusieurs relations ("paquet de relations", Culioli) entre "X", "bois", "machette", "couper", et que certaines de ces relations seront exprimées à travers une construction verbale, une préposition, etc., ou laissées implicites, comme celle entre X et la machette en français - l'homme qui coupe le bois avec une machette est pourtant au moins durant cette opération "un homme à la machette".

Les définitions en termes de nombre de procès apparaissent inadéquates et sont en effet circulaires : il faut parler en termes de nombre non de verbes mais de relations, et tenir compte de la façon dont ces relations sont hiérarchisées et intégrées.

Pour cela, il est nécessaire d'adopter un type de représentation unique pour les verbes, les relateurs et tout ce qui assure l'expression d'une relation. Nous adopterons une symbolisation au moyen de diverses formes de  $f(x, \dots) : V(x, \dots)$  pour les verbes et  $R(X, z)$  pour les autres marques de relation, à savoir les relateurs<sup>5</sup>, mais aussi les marques intraverbaux spécifiant le rôle sémantique du sujet ou de l'objet - c'est-à-dire marques de voix proprement dites et marques d'applicatifs et autres formes verbales d'objectivisation spécifiant le rôle de l'objectivé.

#### 4 / INTÉGRATION, INCORPORATION ET DÉCUMUL

Le problème comporte, comme les considérations qui précèdent l'ont suggéré, plusieurs dimensions. La première relève de l'intégration, conçue à partir de maintenant comme une véritable marque<sup>6</sup>.

Comparons la situation d'une langue comme l'anglais où un verbe triactanciel comme "écrire" est suivi de deux compléments directs, celle d'une langue comme le français où intervient un syntagme prépositionnel (plus ou moins identique à ceux exprimant les circonstants), celle d'une langue à applicatif comme le kinyarwanda où le destinataire est promu comme objet (objectivation) au moyen d'une forme spéciale du verbe comprenant un suffixe spécial d'applicatif (-*ir*- dans le cas présent), et celle d'une langue à série verbale :

---

5. X y représente aussi bien un nom ("le vélo avec le guidon chromé"), un verbe (complément de verbe), une prédication plus ou moins étendue (le verbe et ses actants), une proposition (adverbes et syntagmes adverbiaux de phrase), une énonciation (adverbes et syntagmes adverbiaux d'énonciation) : pour cette répartition en niveaux avec un emploi étendu des  $f(x, \dots)$ , cf. Dik 1989 et Lemaréchal, *Zéro(s)*, chap. II, à paraître.

6. Les pauses, les différences de tempo, de registre et de courbe intonative, tout phénomène démarcatif, constituent autant de marques intégratives indiquant des regroupements d'unités au sein d'unités plus vastes.



$$R(V,x)$$

et ainsi de suite pour chaque participant contrôlé :

$R_x(V,x)$	par exemple	$R_x$ "agent"(V,x)
$R_y(V,y)$		$R_y$ "patient"(V,y)
$R_z(V,z)$		$R_z$ "destinataire"(V,z), etc.

tels que :

$$f_V(x,...) \rightarrow R_x(V,x) \wedge \dots$$

Pour les actants contrôlés par le verbe sans dérivation particulière, les rôles  $R$  ne sont que des éléments du sens de ce verbe, des sèmes ( $s$ ) qu'on doit aussi représenter au moyen de  $f(x,...)$ , en l'occurrence des  $s(V,...)$  :

$$f_V(x,...) \rightarrow s_1(V,x) \wedge s_2(V,y) \dots$$

Dans le cas des applicatifs :

n-	da-	andik	-ir	-a	umubyéeyi	waanjye	urwaandiko
Pers1sg	MPrés	écrire	<b>MApplic</b>	MAsp	mère	ma	lettre
"j'écris une lettre à ma mère"							

le  $R$  supplémentaire correspond à un signifiant intraverbal :

$$V(x,...) \wedge R_{-ir-}(V,z)$$

Il ne s'agit donc plus ici du simple ajout d'un rôle sémantique, mais de l'incorporation d'une marque segmentale à la forme verbale.

Dans une partie des cas au moins, la relation peut être marquée par ailleurs extérieurement au verbe, par un relateur, préposition, marque de cas, etc. :

$$V : f_V(x,...) \wedge R_{Prép}(V,z)$$

les rôles  $R$  à travers l'ensemble du système de la langue (cf. Lemaréchal, à paraître, "Théories de la transitivité ou théories de la valence : le problème des applicatifs").

En tout état de cause, il est au moins plus prudent de commencer ainsi, quitte ensuite à supprimer - mais, par simplification - ce qu'aura peut-être eu de redondant une telle procédure consistant à poser des catégorisations séparées des rôles, des verbes (ou types de procès), etc.

Ainsi, en kinyarwanda, l'instrument peut constituer un syntagme circonstanciel introduit par *na*, ou être objectivé au moyen de la marque intraverbale *-iish-* :

umugoré araandika n(a) iimashiini  
"la femme écrit avec une machine à écrire"

> umugoré araandik-iish-a imashiini  
"la femme tape (à la machine)"

Dans le cas d'un verbe qui gouverne un complément "indirect" (syntagme prépositionnel), le *R* exprimé par la préposition est quand même sous le contrôle du verbe; il y a dans le verbe un sème établissant un lien entre le verbe et le complément, et ce sème spécifie plus ou moins l'interprétation du relateur<sup>11</sup>. Ces sèmes sont représentables eux aussi au moyen de  $f(x)$ , soit :

$$s(V,z) > s(V,SPrép)$$

Les langues à série verbale donnent un exemple de décumul extrême des *R* correspondants à chaque actant; dans :

(yatye) iywi awá utsi ikù	"le garçon ferma la porte"
garçon prendre porte fermer	
(yoruba) mo fi àdé gé nākā	"je coupai le bois avec la
je mettre machette couper bois	machette"
(yoruba) mo sọ fún ọ	"je te dis"
je dire donner tu	

on a :

$$V_1(x,y) \wedge V_2(x,z)$$

par opposition à l'intégration des mêmes *R* dans les langues sans série verbale :

$$V_{\text{fermer}}[R_x(\text{fermer,garçon}) \wedge R'_y(\text{fermer,porte})]$$

ou à leur expression au moyen de prépositions, par exemple :

<sup>11</sup>. Ce qui correspond à ce que j'ai proposé d'appeler "captation" de compléments semblables à des circonstanciels non contrôlés par le verbe en compléments de verbe; cf. *Les parties du discours...*, chap. IX.

$$V_{\text{dire}}[R(\text{dire}, \text{moi})] \wedge R'_{\text{à}}(\text{dire}, \text{toi})$$

$$V_{\text{couper}}[R(\text{couper}, \text{moi}) \wedge R'(\text{couper}, \text{bois})] \wedge R_{\text{avec}}(\text{F}, \text{machette})$$

La comparaison des langues avec vs sans séries verbales fournit une illustration frappante de la polarité entre incorporation et décumulation :

$$V_1(x,y) \wedge V_2(x,z) \quad \text{vs} \quad V \rightarrow s_1(x,y) \wedge s_2(x,z)$$

## 6 / FRANÇAIS AVEC : RELATIONS IMPLICITES VS EXPLICITES

L'autre problème que pose la comparaison entre langues avec vs sans séries verbales est celui de savoir quelles relations précises sont exprimées/sélectionnées parmi celles constituant le "paquet de relations" (Culioli) que suppose tout événement.

Comparons les trois structures suivantes :

- a) "martel-er"(x,y,z), où z, s'il est instancié sera classifié comme "marteau"<sup>12</sup>, au moins métaphoriquement
- b) "frapper"(x,y,"avec un marteau"), c'est-à-dire :
 
$$V_{\text{frapper}}(x,y,z) \rightarrow V_{\text{frapper}}(x,y) \wedge R_{\text{avec}}(V,z)$$
- c) "prendre"(x,"marteau") ^ "frapper"(x,y)

Dans chaque cas, toutes les relations entre *x*, *y*, *marteau*, *frapper* ne sont pas marquées; de plus, les relations marquées ne le sont souvent que par une de leurs facettes.

En français, *avec*, qui marque des compléments de "manière", "accompagnement", "concomitance", et non pas seulement d'"instrument", n'a sans doute comme valeur propre - ce n'est pas le lieu de dégager "sérieusement" une telle valeur, sans compter les problèmes bien connus que cela pose - que l'expression d'une simple association<sup>13</sup>. La valeur précise d'"instrument" relève d'inférences à partir d'un accord sémique, dans le contexte et la situation, entre l'action et le régime instrument potentiel de cette action :

12. Cf. l'idée de Boons, selon laquelle la base nominale fonctionne, dans ce type de dérivés, comme un classificateur, cf. *Zéro(s)*, chap. VI.

13. Ainsi, dans *j'ai coupé du bois avec Paul*, Paul fait partie avec moi du *x* de *couper*(x,y); dans *on pourra faire cela avec les beaux jours, les beaux jours* désigne un événement dont la concomitance avec l'événement principal est nécessaire pour que ce dernier ait lieu.

X frappe Y  
avec Instr possible

(avec un marteau)  
+ "polysémie" de *avec*  
+ *marteau*(z) : Instr (*marteau*)

accord sémique

Non seulement toutes les relations ne sont pas marquées explicitement, mais elles ne le sont le plus souvent que par une de leurs facettes.

## 7 / RELATIONS IMPLICITES ET FACETTES DE RELATION, DANS LES LANGUES À SÉRIES VERBALES

Dans une langue à série verbale, où l'on a, pour "couper qqch avec une machette", une série :

"prendre"(x,"machette") ^ "couper"(x,y)  
"mettre"((x,"machette") ^ "couper"(x,y)

et où le verbe "prendre" marque aussi dans certains cas l'objet patient, on peut dire que la relation d'instrument entre SV<sub>1</sub> et SV<sub>2</sub> ou de but entre SV<sub>2</sub> et SV<sub>1</sub>, n'est pas exprimée non plus! C'est l'intégration des deux syntagmes verbaux dans une série, ainsi, bien sûr, que la vraisemblance, qui établit la relation d'"instrument" : l'intégration ("package") est la marque même de la relation *prendre* + V<sub>2</sub> ou V<sub>2</sub> + Instrument.

On connaît l'extraordinaire polysémie de *prendre* en français (Frankel, etc.). Avec le "prendre" ou le "mettre" qui apparaît dans les langues à séries verbales, on n'est pas loin du degré d'abstraction (et non de désémantisation comme on le dit trop souvent à propos de tout phénomène de grammaticalisation) d'*avec*; mais, inversement, dans certaines langues, "prendre" dans une série verbale peut garder son sème de "préhension" et se trouver, de ce fait, exclu quand il s'agit de marquer un patient ou un instrument constitué par un liquide par exemple. Quant à "mettre", il a soit son sens locatif, soit le sens plus abstrait d'"appliquer/impliquer un objet dans un procès". La simple cooccurrence dans une série est elle aussi une marque de relation, qui reste non spécifiée<sup>14</sup> : "prendre qqch **pour** (?) couper qqch"? "prendre la porte **puis** (??)/ **pour** (??) la fermer/pour qu'elle soit siège d'un procès de fermeture" - ce qui confinerait alors à une certaine forme de causation?

14. Sur ce type de "relation minimale", cf. Lemaréchal, *Zéro(s)*, chap. IV.

## 8 / CONCLUSION

Le problème n'est donc pas de savoir s'il y a iconicité entre packaging morphosyntaxique et packaging cognitif de l'événement, mais de déterminer les stratégies de catégorisation et d'analyse retenues pour représenter linguistiquement les situations complexes du réel. Il ne faut pas réfléchir en termes de nombre de verbes, mais en termes de nombre de relations, sachant que les multiples relations entre éléments du réel pris dans un "événement" ne sont pas toutes exprimées - et loin de là - par du segmental, et ne sont pas toutes spécifiées au même degré - certaines peuvent rester non spécifiées aussi bien syntaxiquement que sémantiquement. Bien plus, un événement réel n'est évoqué que par la combinatoire de **quelques** facettes d'**une partie** des relations du "paquet de relations" complexe qu'implique tout événement, mais il ne s'agit pas de componentialité jouant sur des relations parfaitement identifiées, mais de jalonnement au moyen de quelques points saillants suffisants pour évoquer tel type d'événement en le catégorisant.

**NOUVELLE COLLECTION : L'ESSENTIEL FRANÇAIS - OPHRYS**

La collection propose de petits manuels, réalisés par les meilleurs spécialistes du domaine, consacrés à un secteur particulier de la langue française. Elle s'adresse aux étudiants et aux enseignants des premiers cycles universitaires, aux élèves et professeurs de fin de secondaire, ainsi qu'au «grand public cultivé».

**Ouvrages déjà parus:**

- Catherine Fuchs: *Les ambiguïtés du français*
- Charlotte Hybertie: *La conséquence en français*
- Mary-Annick Morel: *La concession en français*
- Claude Guimier : *Les adverbes du français*
- Gaston Gross: *Le figement en français: des noms composés aux locutions*

Prix: 64 Francs

*L'essentiel français* - Ophrys  
10, rue de Nesle  
75006 Paris